

<https://www.elcorreo.eu.org/Maduro-vs-Trump-29554>

# **MADURO vs. TRUMP**

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : lundi 19 janvier 2026

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

**Les documents Santa Fe 1 et 2 laissaient présager l'assassinat de Torrijos et l'invasion du Panama. La « Stratégie de sécurité nationale », présentée par la Maison-Blanche en décembre, annonçait clairement l'agression contre le Venezuela. Forts de ces exemples, les pays d'Amérique latine sont en droit de dénoncer l'impérialisme des États-Unis.**

**Les documents de Santa Fe 1 et 2 (1980 et 1986)** ont exposé la stratégie US qui a débuté avec l'**assassinat** du général **Omar Torrijos (1981)** au Panama et s'est poursuivie par l'invasion de ce pays (1989). De même, la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland a orchestré les manifestations de Maïdan (2013) en Ukraine afin d'entraîner la Russie dans un conflit armé prolongé avec ce pays. Donald Trump poursuit aujourd'hui une stratégie similaire dans son escalade des tensions avec le Venezuela. Et tout comme les documents qui annonçaient l'assassinat de Torrijos et l'**Invasion du Panama**, la « Stratégie de sécurité nationale » présentée par la Maison-Blanche en décembre a clairement déclaré l'agression contre le Venezuela.

Les documents de Santa Fe ont été rendus publics lorsque le président américain Jimmy Carter a signé l'accord avec le président panaméen Omar Torrijos pour la rétrocession du canal de Panama. Leur contenu, si impérialiste et mensonger, a d'abord été rejeté par beaucoup comme une théorie du complot et une fausse information . Pourtant, ils décrivaient mot pour mot ce que les États-Unis ont fait au Panama après l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan, succédant à Jimmy Carter.

**Les documents Santa Fe 1 et Santa Fe 2** ont été rédigés par des personnes qui ont ensuite siégé aux gouvernements de Reagan et de George Bush. Ils critiquaient des gouvernements tels que ceux de Torrijos et de Salvador Allende et justifiaient le soutien apporté aux dictatures et aux invasions de pays de la région au nom des intérêts et de la « Sécurité Nationale » des États-Unis.

Les opérations Santa Fe 1 et 2 correspondent étroitement aux orientations définies dans le document publié par la Maison Blanche à la mi-décembre, dans lequel les États-Unis exprimaient leur intention d'intervenir dans la région en fonction de leurs intérêts. Les analystes internationaux ont cité, comme exemples de cet interventionnisme agressif, la soumission du gouvernement argentin à sa dette extérieure, l'ingérence de Trump dans les élections argentines et honduriennes, et le déploiement de la puissante flotte de guerre US dans les Caraïbes, au large des côtes vénézuéliennes.

Forts de ces exemples, et de nombreux précédents similaires dans l'histoire, les pays d'Amérique Latine sont en droit de parler d'impérialisme à l'égard des États-Unis.

Victoria Nuland a été la figure de proue des manifestations de Maïdan en Ukraine et du coup d'État qui a installé un président anti-russe. Elle a ensuite orchestré le retrait des accords de Minsk avec Moscou. Ce mouvement a conduit à la balkanisation de l'Ukraine, un pays dont l'histoire et la culture sont étroitement liées à la Russie. Washington ne s'est pas inquiété du démembrément de l'Ukraine si cela pouvait entraîner la Russie dans une guerre ouverte.

Il était clair que l'Ukraine ne pouvait pas gagner ce conflit et se dirigeait vers un massacre aux mains de la Russie. Mais à Washington, on estimait qu'une guerre faisant des milliers de morts nuirait à l'économie et déstabiliserait le président Vladimir Poutine, entraînant la désintégration de la Russie en plusieurs régions. Les États-Unis sont même allés jusqu'à détruire les gazoducs qui approvisionnaient l'Europe en gaz russe, malgré le risque de crise économique en Allemagne et en Europe.

Le plan s'est retourné contre ses auteurs, car la Russie a réorienté ses gazoducs vers l'Iran et la Chine, et son

économie a prospéré au lieu de se contracter. Le pouvoir de Poutine s'en est trouvé renforcé. Une Europe décadente, désormais coupée de la Russie, s'accroche à l'illusion d'un effondrement russe, et ses gouvernements ont déchaîné une vague de militarisme et de russophobie.

Plus préoccupé par la Chine, Trump souhaite désormais faire pression sur l'Ukraine pour qu'elle accepte la paix avec la Russie et cède les territoires du Donbass et de la Crimée à près d'un tiers du territoire ukrainien occupés par la Russie, avec l'accord de leurs habitants, dont la grande majorité sont russophones.

Le jour même où un cessez-le-feu était déclaré en Ukraine, Trump rencontrait le président du pays et annonçait le bombardement d'un port vénézuélien. Trump a affirmé à plusieurs reprises que, s'il était président, il aurait déjà pris le contrôle du pétrole vénézuélien, mais il invoquait désormais la lutte contre le trafic de drogue, alors même que le Venezuela n'a jamais été impliqué dans ce crime.

La même semaine, la Chine a procédé à un important déploiement naval en mer de Chine méridionale, au large de Taïwan. Ce déploiement constituait un avertissement contre toute ingérence dans sa sphère d'influence, compte tenu du réarmement du Japon et de la rhétorique séparatiste du nouveau gouvernement taïwanais, tous deux soutenus par la Maison-Blanche. Les États-Unis, la Chine et la Russie se disputent le contrôle de ces sphères d'influence.

Mais Washington se trouve dans une situation difficile. Le leadership de Trump est bien plus faible que ceux de Poutine et de Xi Jinping, comme l'ont démontré les dernières élections. L'économie US ne se porte pas bien.

Le conflit vénézuélien ne se définit donc pas par la force des armes, mais par la force du leadership du président vénézuélien Nicolás Maduro et de Trump. Les Etasuniens ne peuvent se permettre une invasion terrestre. La société ne tolérerait pas l'arrivée de centaines de cercueils comme pendant la guerre du Vietnam. S'ils n'attaquent pas par voie terrestre, il ne leur reste que des provocations constantes, auxquelles le Venezuela n'a jusqu'à présent pas répondu. Si le pouvoir de Maduro résiste à ces provocations, les États-Unis n'auront guère d'autres options, à moins de risquer une invasion aux conséquences imprévisibles pour la société US.

Les Latinoaméricains devront décider s'ils se soumettent aux intérêts américains, comme l'ont fait plusieurs de leurs présidents, dont l'Argentin Javier Milei, ou s'ils suivent une voie indépendante qui ne serait possible qu'en intensifiant les processus d'intégration régionale.

**Luis Bruschein\*** pour [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#). Buenos Aires, le 2 janvier 2026.

\***Luis Bruschein**, est un journaliste argentin, rédacteur en chef adjoint du journal Página 12, qui a vécu en exil au Mexique après la disparition forcée de ses trois frères et de son père. Il est le fils de [Laura Bonaparte](#), l'une des fondatrices de l'organisation [Mères de la place de Mai](#).